

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 33

Artikel: Balla-mère et balla-felhie
Autor: Suzette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



BALLA-MÈRE ET BALLA-FELHIE

LA tanta Jeannette Medzebon l'è onco tot plliein vigousse po son àdzo. L'a on bon eingraissî, mâ, tot parai, trace pé l'hotò quemet 'na dzouvena pernete. L'a tot parai zu prâo d'ovràdzo po veti son hommo et ses cinq valet et po lào baillî à medzi. Tant que l'a pu recopéla lé perte ào tsausse à mésoure, fabrequa dâi pantet, dâi fordá, saillî la puffa, fère la soupa, lo pan, la buia, lo courti...

Et l'onclio Frédéric, son hommo, l'étâi adî pi ! Pas moian dé trédécilâ totta la vépra pé lo cabaret ! Devessaî recordâ lo catsimo, la jographi, ào bin lo livret à sa benda de brelurin. Ao bin plliantâ dâi tate ài choqe, rapetatsî et arreindzî lé z'affère que cliâobrisefé l'avâi ébrequâ !

Ora, ti lé dou l'ant mé de bon teimps, kâ sant tot solet pé l'hotò. Ti lé cinq valet l'ant trovâ dâi boune plliace de cé de lé, pé lo Dzorât, pé Lozena, ào bin pé l'étrandzi.

Mâ l'ant coutouma dé reveni vè lào vilhio ti lé z'an à Sylvestre. L'è 'na pucheinta abbayé ! Rantan plan lo quegnu, lé breçi, lo búro, la farna ! La tanta Jeannette sé rédzohie dû lo tsau teimps po saillî sé balle z'écouelle et rebedoulâ sé toupene.

Mâ, vaïtce lo premi que l'a vollu sè mariâ pé l'étrandzi avoué 'na dzeintiâ pernete. L'a einvouyî lo potré de la damuzalla à son père et sa mère, et lè z'a invitâ pé Paris, po lo mariâdzo. L'étâi on rido voyâdzo, mâ la tanté Jeannette l'a binstoût étâ d'accôo, et l'a baillî dâo corâdzo à son hommo.

L'a bin reimplia son tsatset po avâi dé quié medzi : on pucheint boutefâ, dé tsambetta de caïon, onn' aïno dé chaoesse à frecassî, onna boclia de satsse ài tchoux. Lo tsatset l'étâi plliein à châtò. Et pi, via !

La tante sé peinsève ein alleint : « N'è pas lo tot, mâ vù me trovâ balla-mère, sti coup ! T'einfévine se sé quemet mé faudra itre avoué ma balla-felhie ! Onna balla-mère dé sorte dâi rotinâ tot lo dzo, tsertsî tsecagne à sa balla-felhie por tot et po rein, fabrequâ dé la soupa à la potta !... Ma fai, râve po stâo manaire ! M'eïn vé tsandzi tot cein et baillî lo boun exeimplie à totté lé z'òtre balla-mère ! »

Et l'a fé quemet l'avâi peinsâ : L'a z'età dâo coup dâoqe quemet on sat dé catseniârda. Lo Frédéric l'étâi tot ébaubi et sè desâi : Charrette ! se cein poave itre po dé bon !

Lo dzo dâo mariâdzo l'è arrevâ. L'ant fé on pucheint tirebas : dâi bite rodzette avoué dâi pucheint tirebas : lài bite rodzette avoué dâi pucheinte crâpye, dâi corne à biborne, dâi sorte de bite que falliaî croussi que sembliavant dâi limace, et aprî tot cein, dé bocon dé glièce dein z'on papai.

Po fini, onna crouie gottetta de café, onna golaie de rein ! la maïti de la garguetta.

Aprî, tsacon l'a tsantâ on refredon. La tanta Jeannette l'a fé dinse à son hommo :

— Po ta fita, vù demânda por té ào ciet onna fenna adî dé bouna, jamé grindze, jamé piorne. Vu fere mon possibillio por cein, vu adî dere oï et amen sein rouspetta.

Desâi tot cein po baillî dâi consét à sa balla-felhie sein fère asseimblieint. La dzouvena fenna l'a bin compri lo pridzo et l'a de à son hommo :

— Mè assebin ! mè assebin !

L'onclio se rédzohive dzâ de vère sa vilhie tsandja dinse.

Mâ vaïque, lo lendeman, l'a volhiù dere :

— Accutâ, Jeannette, ié prâo medzi dé clia bourtiâ dé fricot. L'è faûte de mè regalâ dé papet ào porrâ et de campouta. No faut no reintornâ tsi no, orâ !

— No z'eïn bin lo teimps ! l'a fé la Jeannette. Mé, vu onco alla guegni la carraie à Napoleïon, et aprî, vu atsetâ quaque bambioûle po lé bouèba à ma cousena.

— Dis-vaï, te m'a promet dé dere oï et amen. L'è lo moment dé coumeincî !

— Râva ! Vù bin fère tot cein que te mé dera, mâ, dein mon idée ié de : A condechon que mon hommo sâi adî d'accôo avoué mé !

— Cliâo poison dé femme ! s'arreindzant po avâi adî lo derrâi mot. Cli que lè farâi cloûre lo mor n'est pas onco arrevâ dein sti mondo !

Suzette.

COINS DE CHEZ NOUS

Six Fontaines

SIX-FONTAINES ! Quel nom curieux pour une localité ! Pourtant il existe ; c'est celui d'un assez vaste domaine situé au pied du Suchet et de la station de chemin de fer qui s'y trouve. Contrairement à ce que pourrait supposer un lecteur ne connaissant pas la contrée, les services de cette petite gare sont rarement mis à contribution par les tenementiers du mas qui nous occupe ; par contre, ils sont fort appréciés par les habitants de la rive gauche de l'Orbe, peu privilégiés sous le rapport des communications ferroviaires.

Le site mérite d'être connu, car au printemps, et surtout en automne, quand la nature a revêtu ses plus beaux atours, il est tout à fait charmant. On s'y rend aisément par le chemin de fer Yverdon-Ste-Croix en descendant à la station même de Six-Fontaines. Mais, à notre avis, il est préférable de descendre à celle de Baulmes et de gagner pédestrement ce but de promenade.

En sortant de la gare, il faut tout d'abord prendre la direction de droite, puis suivre la première rue à gauche jusqu'au pied de la rampe de l'église. Cette dernière, bâtie sur une éminence qui domine le village, passe pour avoir été fondée au XI^{me} siècle, mais, au cours des âges, elle a beaucoup perdu de son cachet primitif. La tour, seule partie intéressante et classée comme monument historique, date du XV^e siècle. Sous le porche, on remarque un autel en pierre calcaire avec inscription romaine, ainsi que les fermettes de la porte principale, œuvre moderne d'un maître forgeron de Baulmes. Cette porte, de style ogival, est récente ; elle en a remplacé une autre d'un style assez différent. A l'intérieur,

restauré il y a deux ou trois ans, se trouvent un très beau vitrail représentant le Bon Berger, et une table de communion en marbre noir supportée par une colonne romaine sciée en deux. Enfin l'orgue, établi en 1870, a été entièrement rénové en même temps que l'église. Ajoutons que le chœur qui existait du côté des grandes verrières a été démoli en 1821.

A l'opposé de la tour du temple, débouche un escalier qui conduit au chemin très ombragé dit du « Pied de Combe », lequel tend directement à Six-Fontaines, en longeant la forêt. Ici et là des bancs rustiques, placés sous l'ombrage des sapins, invitent le promeneur à s'asseoir pour admirer le paysage qui se déroule sous ses yeux. Sans être ce que l'on pourrait appeler grandiose, il offre cependant une belle variété d'aspect.

Au premier plan, voici le marais de Grassaye, un peu monotone ; plus loin, le terrain se relève insensiblement de façon à former une sorte de longue crête, dominée à l'arrière-plan par la chaîne des Alpes suisses. En trois quarts d'heure de marche, on arrive dans une vaste clairière, que la ligne du chemin de fer d'Yverdon à Ste-Croix divise en deux parties d'inégale étendue, en décrivant un grand cercle. C'est le mas de Six-Fontaines. Au centre, une maison, genre chalet suisse, dresse sa gracieuse silhouette sur la verdure des prés voisins. C'est la station à laquelle nous avons fait allusion tout à l'heure. Un peu au-dessus de celle-ci, des vestiges de murs marquent l'emplacement d'une ancienne ferme démolie il y a quelque trente ans.

Six-Fontaines n'entre guère dans l'histoire qu'à partir du XIV^{me} siècle. C'était alors un hameau habité par cinq propriétaires et leurs familles, savoir : Hugonet Sâlvoz, Nicolet Limoge, Humbert Quinson, Bon Rossel et Peronet Grand-Clerc, tous mentionnés dans l'acte de combourgeoisie, conclu entre Baulmes et Les Clées, le 9 mars 1375. A part un ou deux détails sur Hugonet Sâlvoz, on ne sait rien de plus sur les autres personnages, qui semblent avoir disparu peu après, ou s'être établis ailleurs.

(Journal d'Yverdon.)

UN ROMANCIER MAÎTRE-QUEUX

ALXANDRE DUMAS avait un dada : la cuisine. Il tenait à cette gloire-là plus encore qu'à la gloire des lettres, peut-être parce que, durant longtemps, un bon nombre de ses contemporains le soupçonnerent de se vanter et de ne pas savoir même tenir la queue d'une poêle. Mais il lui arriva, à plusieurs reprises, de prouver à ses détracteurs qu'ils avaient tort.

On en trouve le témoignage dans un vieux livre, le « Tiroir aux souvenirs », d'Albéric Second, paru en 1866.

A ce moment-là, dit un chroniqueur parisien, Albéric Second ne connaissait pas encore Alexandre Dumas, et quelques amis du boulevard le firent partir en guerre contre lui. Il se permit, à huit jours d'intervalle, de malmenier les romans de Dumas, et de nier ensuite ses ragouïs.

L'auteur des « Trois Mousquetaires », indifférent au premier article, avait été mis hors de lui par le second. Il s'était même proposé d'aller tirer les oreilles de l'impertinent. Mais Dumas